

# L'appel de la forêt

Vendredi 14 mai et Dimanche 16 mai 2021

Vendredi 14 mai



La journée avait bien commencé.

Installés sur le canapé, la terrasse en ligne de mire. Le nichoir dans nos viseurs.

Déjà la veille, une petite tête de bébé mésange bleue s'était montrée par l'étroit trou.

Ces cinq ou six derniers jours, seule la femelle (photo) nourrissait. Qu'était-il advenu du mâle ? Désertion, accident, lassitude, infidélité,... ?

La porte fenêtre de la terrasse est ouverte.

Les pépiements des jeunes emplissent le salon. Ils quémandent leur pitance ! Le volume et la fréquence des gazouillis augmentent quand la femelle approche. Ils redoublent quand elle plonge dans le nid. De temps en temps, elle reste sur la balustrade et appelle d'un petit cri strident. Il est temps que les petits prennent leur envol !

Au loin, on entend le bavardage des fauvettes noires et le chant cadencé du pouillot véloce.

Un héron cendré trace de grands cercles dans le ciel avant de se poser sur l'étang.

Les cris des enfants qui jouent dans le parc se mêlent au chant des oiseaux.

Vers 11 h 00, un oisillon ose une téméraire sortie. Il penche la tête, regarde bien dans toutes les directions, pousse des petits cris, s'avance un peu plus, étire le cou, agrippe ses pattes au nichoir.

Presque tout son corps est maintenant à l'extérieur. Attention il va chavirer. Notre cœur s'arrête ! Il se lance. Petite halte au sol sur le rebord cimenté de la terrasse. On ne respire plus ! Pas de dégâts. Il s'envole dans un battement d'ailes rapide. Quelle agilité déjà !

Aussitôt, le deuxième pointe sa petite tête. Mêmes hésitations, même halte de quelques secondes sur le rebord de la terrasse. Il se retourne. On l'encourage. Allez ! Bon vent ! Et il s'envole tandis que le troisième se met en position de départ.

Magnifique et émouvant spectacle.

Le soir, nous nous préparons pour la sortie à l'écoute de la Croule. Départ à 19 h 45. A 20 h 00, une forte averse de grêle nous fait rebrousser chemin. Mal nous en a pris. Une demi-heure après, le

temps s'était calmé. Trop tard pour repartir. La soirée se passera dans le canapé sans mésange et sans bécasse, juste avec la TV. Maigre compensation !!!

Une petite pensée pour les bébés mésanges qui ont dû affronter le torrent de grêle. Ils doivent regretter leur nid douillet !

On informe Mario de notre contretemps (c'est le cas de le dire !). Le lendemain matin, il nous envoie un mail nous décrivant le très beau spectacle auquel le groupe a assisté : cinq passages de bécasse et, cerise sur le gâteau, des cris de bébés chouettes hulottes. Dommage !

Surprise ! Dans la matinée, Mario nous renvoie un mail nous proposant une balade guidée, juste pour nous. Rendez-vous est pris pour dimanche 16 mai, 21 h 00. Comme dirait Bob, cette fois, seule une horde de sangliers pourrait nous empêcher d'être présents.

### **Dimanche 16 mai**

De nouveau, une forte tempête de grêle s'abat sur Bruxelles vers 17 h 00. Qu'à cela ne tienne... la promenade est maintenue.

Nous nous préparons. Bottes aux pieds et vêtements de pluie dans le sac à dos... En espérant qu'on ne devra pas revêtir ces capes qui nous font ressembler à des épouvantails. A faire fuir les bécasses !

On arrive trop tôt au rendez-vous. Attente de Mario face aux étangs de Boitsfort.

Plan d'eau étal et opaque, qui pourrait paraître calme... si ce n'étaient les oiseaux d'eau qui nous rappellent leur présence par leurs cris et gesticulations. Un grèbe huppé plonge juste devant nos yeux. Deux foulques se pourchassent. Les rousserolles effarvates se signalent par des petits cris continus et monotones. On essaie en vain de les apercevoir entre deux tiges de roseaux. Le jeu de cache-cache tourne facilement à leur avantage.

Mario nous rejoint. En avant pour la balade de la croule !

On pénètre dans la forêt de Soignes. Véritable concert : pinsons, rougegorges, fauvettes. Le chant de la bien-nommée grive musicienne, grande vocaliste, surpasse celui des autres oiseaux.

Une fauvette des jardins, aussi bavarde que sa cousine à tête noire, débute un refrain doux et mélodieux. On s'arrête un instant pour apprécier son numéro. Pour une ouïe peu exercée, la différence entre les deux fauvettes est difficilement perceptible. Mario, imitateur hors pair, entonne chaque chant en accentuant les différences !

Un peu plus loin sur le chemin, à notre droite, une succession de petits cris. On s'approche, les mains en creux derrière les oreilles. Technique d'écoute efficace. Ce sont de jeunes hulottes.

Certains de leurs cris ressemblent à des petits bisous. Comme les bébés mésanges entendus plus tôt dans la journée, ils réclament leur nourriture. Mario imite les bébés chouettes à la perfection !

Nous n'en sommes qu'au début de nos surprises.

Pour notre plus grand bonheur de promeneurs, un chevreuil traverse le chemin. Il trotte gentiment à quelques mètres de nous, offrant son petit derrière clair à notre regard attendri. On l'observe plusieurs minutes dans la pénombre.

On attend qu'il ne soit plus en vue pour poursuivre notre chemin. À pas de loups ! Un bruissement de feuillages. On s'arrête. Quelques craquements de branches. Chut !

Et là, à quelques mètres de nous, deux autres chevreuils, affairés dans les broussailles. Je ne les quitte pas des yeux. Bob pose un genou à terre. Nous restons immobiles. Mario se tient un peu en retrait. Il nous laisse profiter de la scène.

Tout d'un coup, un chevreuil se met à aboyer, un autre lui répond, puis le troisième. Ce ne sont qu'aboiements et hurlements pendant plusieurs minutes. Leurs cris lugubres emplissent la forêt. Peut-être nous ont-ils flairés ? Glaçant !

Nous nous enfonçons dans le bois, encore étourdis par le spectacle auquel nous venons d'assister. On marche un quart d'heure. Une pluie fine commence à tomber. Je penche la tête en arrière. Je laisse les petites gouttes rafraîchir mon visage.

L'humidité fait ressortir les parfums de sous-bois et d'humus.

On emprunte un chemin sablonneux réservé aux chevaux. Arrivés en lisière d'une clairière, nous nous arrêtons. Ce sont ces endroits que les bécasses des bois affectionnent à la période nuptiale. Quelques minutes après notre arrivée, bien avant que nous n'ayons perçu le moindre son, Mario lance "elle arrive." On lève les yeux dans la même direction que lui et on la voit passer au dessus de nos têtes, encore assez haut dans le ciel. Sa silhouette est bien visible même à la nuit tombée, en ombre chinoise. De grandes ailes, un long bec. Au fur et à mesure de la tombée du jour, elle vole plus bas. On aura la chance de la voir une dizaine de fois et de bien entendre la croule à quelques reprises. Pas à chaque passage. Seule une ouïe fine et exercée permet de percevoir ce chant discret. Un petit cri de quelques notes suivi d'un grognement rauque. C'est par cette parade, qui provient uniquement du mâle, que la bécasse séduit les femelles, qui elles se trouvent au sol. Après environ une demi-heure d'observation, on prend le chemin du retour. Un faible croissant de lune nous sert de guide. On aperçoit et entend une nouvelle fois la bécasse en vol. Dernier arrêt au niveau des chouettes hulottes. Les autres oiseaux s'étant tus, surtout la grive musicienne, on distingue beaucoup mieux les cris des jeunes. Pépiements incessants. Il en faut de l'énergie aux adultes pour assurer l'approvisionnement de toutes ces petites bouches !

Sortie du bois sous les pétarades d'une mobylette et vrombissements d'une voiture. Retour à la civilisation !

Un grand merci à Mario pour cette sortie improvisée riche en observations et en émotions.